

RÉSULTATS DE RECHERCHE

AGIR ENSEMBLE POUR AMÉLIORER LES PRATIQUES D'INTERVENTION À LA MATERNELLE EN MILIEU URBAIN DÉFAVORISÉ

Danielle Brasset

Intervenante sociale en milieu scolaire, CLSC du Grand Chicoutimi

Lise Couture

Enseignante, maternelle 4 ans

Écoles Antoine-de-Saint-Exupéry et Saint-Cœur-de-Marie

Michel Gagné

Conseiller pédagogique au préscolaire

et responsable du milieu pour le projet

Commission scolaire des Rives-du-Saguenay

Michèle Lechansky

Enseignante, maternelle 5 ans, école Saint-Cœur-de-Marie

Gaétane Lévesque

Directrice, école Saint-Cœur-de-Marie

Michèle Martin

Coordonnatrice du Centre de soir-Enfants

École Antoine-de-Saint-Exupéry

Sylvie Poiret

Coordonnatrice à l'enseignement

Commission scolaire des Rives-du-Saguenay

Micheline Reid

Directrice, école Antoine-de-Saint-Exupéry

Linda Savard

Enseignante, maternelle 5 ans, école Saint-Cœur-de-Marie

Monique L'Hostie et Denise Doyon

Professeures à l'Université du Québec à Chicoutimi

Cette recherche-action s'est échelonnée sur deux ans, soit de l'automne 2003 jusqu'au printemps 2005. Les responsables du projet ont bénéficié d'un soutien financier de la part du Consortium régional de recherche en éducation, de la commission scolaire des Rives-du-Saguenay, de la Fondation de l'Université du Québec à Chicoutimi et du ministère de la Famille et de l'Enfance. Deux écoles primaires et une douzaine de personnes provenant des milieux scolaire et communautaire, dont les directrices des écoles et les enseignantes au préscolaire, ont participé au projet.

Le contexte d'émergence de la recherche

Ce projet a vu le jour dans la foulée de l'ouverture, en 2001, de maternelles 4 ans au sein de deux écoles primaires situées dans l'arrondissement de Chicoutimi, soit Antoine-de-Saint-Exupéry et Saint-Cœur-de-Marie. Dans les quartiers ciblés, les jeunes enfants issus de familles démunies ne fréquentent pas un Centre de la petite enfance puisque les parents (des mères seules dans bien des cas) n'ont pas les moyens de payer une place, et ce même au faible coût de sept dollars par jour. Or les recherches indiquent qu'il faut agir tôt auprès de ces enfants si l'on veut compenser les inégalités sociales et tenter de prévenir les disparités scolaires qui, trop souvent, vont de

pair. On sait aussi que ce sont les clientèles dites « à risque » qui profitent le plus de la fréquentation en bas âge des garderies et des maternelles, les principaux bénéficiaires étant observés sur les plans du langage, du développement cognitif et des habiletés sociales. Ainsi, afin d'éviter que les enfants des milieux ciblés n'accusent trop de retard dans leur développement, la commission scolaire des Rives-du-Saguenay va de l'avant avec son projet de maternelles 4 ans et convainc le ministère de l'Éducation d'appuyer cette initiative. Les intervenants concernés, soit les enseignantes des maternelles 4 et 5 ans ainsi que les directrices des deux écoles, les intervenantes sociales rattachées à ces écoles de même que la coordonnatrice de l'enseignement à la commission scolaire et le conseiller pédagogique responsable du préscolaire, se regroupent avec deux chercheuses en sciences de l'éducation pour définir et structurer un projet de recherche susceptible de soutenir l'action collective.

Les orientations et les visées de la recherche

Les connaissances disponibles au sujet des programmes compensatoires soutiennent le travail d'élaboration du projet. On sait, par exemple, qu'il importe avant tout de se préoccuper du développement global de l'enfant lorsqu'il s'agit de définir les activités qui seront proposées en classe (Terrisse et Boutin, 1994; Hamel, 1995). On sait aussi qu'il importe d'assurer un suivi entre la maternelle 4 ans et la maternelle 5 ans pour qu'il y ait une progression dans les interventions pédagogiques (Capuano et coll., 2001). De plus, la participation des parents, qui garantit une certaine harmonie entre les deux milieux de vie de l'enfant que sont l'école et la famille, constitue un élément majeur pour assurer l'efficacité d'un programme compensatoire (MEQ, 1992).

Prenant en considération ces trois lignes de force, l'équipe de recherche a réalisé une recherche-action dans le but d'analyser en groupe ses propres pratiques d'intervention à la maternelle, plus particulièrement auprès des parents, en vue d'identifier les aspects à améliorer. Les membres souhaitent ainsi **renforcer la concertation et la collaboration au sein de l'équipe d'intervenants à la maternelle dans chaque école (objectif 1) et améliorer les relations entre l'école et les familles des enfants qui fréquentent la maternelle 4 ans (objectif 2).**

La méthodologie

La recherche-action a été privilégiée comme type de recherche parce qu'elle fournit un cadre structurant pour la résolution de problèmes par la transformation des pratiques, laquelle ne vient pas de l'extérieur mais des personnes concernées elles-mêmes. Ainsi, un travail collectif d'analyse des pratiques a constitué le cœur du dispositif de la recherche-action. L'analyse des pratiques s'est réalisée avec le soutien des chercheuses universitaires. Ces dernières ont accompagné les praticiens tout au long du processus de recherche, et ce dans une posture inspirée de la perspective

du changement assisté telle que définie par St-Arnaud (1999). La principale contribution des chercheurs universitaires consistait à assister le groupe dans sa démarche et à alimenter les travaux collectifs en proposant une perspective découlant des connaissances scientifiques.

La recherche-action a donné lieu à une série de rencontres en équipe. Plus précisément, 12 sessions de travail en groupe, consacrées à l'analyse des pratiques, ont été réalisées au cours de l'année scolaire 2003-2004, ce qui correspond à 36 heures de travail collectif. L'année suivante, soit en 2004-2005, l'équipe s'est réunie dans le même but à 14 reprises pour un total de 42 heures de travail en groupe. Les rencontres se sont tenues sur une base régulière à l'intérieur du calendrier scolaire (environ une rencontre aux trois semaines). Le travail collectif d'analyse des pratiques a été alimenté, tout au long de la recherche, par des savoirs relatifs aux sciences de l'éducation proposés par les chercheurs universitaires parce qu'ils étaient pertinents aux aspects analysés et aux questions soulevées en groupe. À cet égard, mentionnons par exemple que l'équipe a consacré une journée complète à l'appropriation d'un aspect de la question concernant la collaboration école-famille- communauté puisque les connaissances issues de recherches menées sur le sujet permettaient de mettre en perspective les résultats de la démarche réflexive de l'équipe. Une autre fois, un texte de Jean-Marie Miron (2004), intitulé « Les services préscolaires et la famille : un partenariat à créer¹ », a alimenté les échanges et permis d'approfondir le concept de «parent partenaire», étant entendu que pour la réussite éducative des jeunes en général, *a fortiori* celle des jeunes évoluant dans un milieu socio-économique défavorisé, la collaboration entre l'école et la famille constitue un facteur essentiel pour la persévérance et la réussite scolaire (Deslandes, 1999).

Des données ont été recueillies tout au long du processus de recherche puisque les sessions de travail étaient enregistrées sur bande audio. Des bilans d'équipe ont été réalisés à divers moments au cours des deux années de la durée du projet. Tout ce matériel témoigne de changements dans les habitudes de travail au sein du groupe formé par les principaux intervenants en milieu scolaire et aussi de la transformation de certaines pratiques concernant les relations avec les parents des enfants qui fréquentent la maternelle 4 ans.

Les principaux résultats

Les changements les plus significatifs associés au processus de recherche se sont d'abord manifestés par une modification des stratégies et des pratiques des différentes catégories d'intervenantes (enseignantes, directrices, intervenantes sociales) en vue d'amener le plus grand nombre de parents à l'école et de les faire participer à des activités concernant leur enfant inscrit à la maternelle 4 ans. Le type même de relation à

¹ Dans Royer, N. (dir.) (2004). *Le monde du préscolaire*, Montréal : Gaëtan Morin éditeur. 225-244

établir avec les parents a aussi été repensé. Enfin, des changements notables dans les habitudes de travail ont été observés.

De l'habitude de « convoquer » à celle de « convier »

Au cours des premiers mois de la recherche, l'équipe s'est appliquée à analyser les pratiques existantes sur le plan des relations et des communications entre l'école et les parents, en raison du fait que les membres déploraient la très faible participation des parents aux réunions tenues à l'école et percevaient un profond malaise dans le rapport école-famille. Ainsi, l'équipe a d'abord examiné la manière dont se déroule, chaque année, l'entrée des enfants à la maternelle. On s'est rapidement rendu compte que les parents se tenaient à l'écart de l'autre côté de la clôture le matin de la rentrée, pendant que les enfants entraient dans l'école en larmes. L'équipe s'est aussi appliquée à décrire et à analyser les activités auxquelles, en cours d'année, l'école a l'habitude d'inviter les parents. En outre, on s'est questionné sur les informations transmises aux parents par la direction de l'école et par les enseignantes : quand et comment communique-t-on avec les parents et à quels sujets? L'équipe a alors pris conscience que l'école se contente de « convoquer » les parents aux réunions statutaires ou encore que l'enseignante ou la directrice communique avec un parent lorsqu'un problème de comportement ou d'apprentissage se pose avec son enfant (au moment d'une étude de cas par exemple). L'équipe estime que ses propres façons de faire contribuent vraisemblablement à tenir les parents éloignés de l'école et à entretenir le malaise puisque, plus souvent qu'autrement, ces parents ont une image négative de l'école en raison de leur propre passé scolaire marqué d'expériences négatives. Consciente du fait que la participation des parents est un élément clé de l'efficacité d'un programme d'intervention précoce en milieu défavorisé, l'équipe en arrive à la conclusion qu'il faut trouver des moyens concrets pour attirer les parents à l'école afin qu'ils y vivent une expérience positive par le biais d'activités collectives conviviales et « non menaçantes ». L'école a donc mis en place des pratiques novatrices.

Ainsi, par exemple, en début d'année, l'école accueille désormais les enfants par groupes de cinq, avec leurs parents; elle convie aussi ces derniers à assister à des activités en classe de maternelle 4 ans pour leur permettre de « voir » leur enfant en action dans ce milieu. On les invite aussi à des cafés rencontres organisés par les intervenantes sociales afin qu'ils puissent échanger sur le vécu de leur enfant à la maternelle ou encore pour discuter de différents sujets relatifs à l'éducation des jeunes enfants. De plus, en mai, chaque école reçoit maintenant, en compagnie des parents, tous les enfants de quatre ans qui commenceront la maternelle en automne. Pendant que les parents font connaissance avec la directrice de l'école et sont reçus par les intervenantes sociales, les enfants sont initiés à quelques activités de la maternelle, ce qui leur donne une idée de ce qui les attend à l'école en

septembre. La participation parentale à ces activités frôle les cent pour cent.

De l'idée de «former les parents» à celle de «créer un partenariat avec eux»

Au début de la recherche, les membres de l'équipe se sont entendus pour reconnaître que les parents ont un rôle important à jouer dans le soutien de leur enfant tout au long de son parcours scolaire. On estime cependant que les parents vivant en milieu défavorisé sont plutôt démunis et mal équipés pour ce faire. Les enseignantes, de concert avec les membres de la direction, déplorent les conséquences de pratiques parentales peu appropriées sur le développement des enfants et sur leur comportement, qui se traduisent par des retards de toutes sortes. Ainsi, au départ du projet, le personnel scolaire est profondément convaincu qu'il faut «former les parents» afin qu'ils jouent adéquatement leur rôle. Il s'agit là d'un mandat dont s'acquittent déjà les intervenantes sociales agissant dans l'école et dans le quartier. Par rapport à cette position, les chercheurs, en s'appuyant sur les travaux les plus récents dans le domaine, font valoir l'importance de «travailler **avec** les parents» plutôt que de vouloir essentiellement développer leurs compétences parentales, ce qui revient à souligner leur incompétence à être de bons parents.

Il a donc fallu travailler à modifier les conceptions initiales plutôt critiques par rapport aux parents en faveur d'une vision plus équilibrée qui préconise l'idée d'un parent partenaire à qui l'on reconnaît des compétences et avec qui l'on partage la responsabilité de l'éducation de l'enfant. Un tel travail s'est réalisé principalement par le biais d'échanges et de confrontations des idées sur la base, notamment, d'un état de la question préparé par les chercheurs sur le thème de la collaboration école-famille-communauté et du texte de Miron (2004) développant le concept de parent partenaire. Sur le plan des conceptions à l'égard des parents vivant en milieu défavorisé, le changement le plus significatif engendré par le processus de recherche a sans doute été d'en arriver à se convaincre que, malgré leurs besoins, ces parents ont aussi des capacités que l'école doit prendre en considération afin d'établir un réel partenariat avec eux.

De l'isolement à la synergie sur le terrain

Initialement, les acteurs qui oeuvrent sur le terrain (enseignantes, directrices et intervenantes sociales) travaillaient d'une manière plutôt isolée ou encore entre pairs (par exemple les enseignantes entre elles) et agissaient en fonction de leur propre point de vue sur la situation. En fournissant un cadre structurant, la recherche-action a donné aux acteurs de terrain l'occasion d'analyser en groupe les problèmes relatifs aux relations école-famille dans leur milieu, de remettre en question les pratiques individuelles et collectives existantes à ce chapitre, de transformer celles-ci et, conséquemment, de trouver des solutions adéquates aux problèmes identifiés. La recherche-action a amené l'équipe à

mieux coordonner les efforts et a suscité la concertation entre tous les acteurs concernés. Une nouvelle collaboration dans l'action en découle, mettant à profit les compétences de chacun. Enfin, l'enseignante des maternelles 4 ans (la même personne pour les deux écoles) a été libérée de sa tâche d'enseignement une journée par semaine afin de consacrer ce temps au travail avec les parents.

La diffusion de la recherche

La recherche a donné lieu à plusieurs activités de diffusion à l'échelle régionale, nationale et internationale. Mentionnons notamment un article publié à l'automne 2005 dans un numéro de la revue *Éducation et francophonie* consacré aux « Nouvelles tendances à l'égard de la petite enfance² ». Mentionnons aussi les communications présentées dans le cadre de congrès et de colloques tels que le Congrès de l'ACFAS qui s'est tenu à l'Université du Québec à Montréal en mai 2004 ainsi que celui de 2005 réalisé cette fois à l'UQAC, le colloque *Former des enseignants, savoirs et compétences* tenu en février 2005 à Nantes en France, le colloque du CRRE *Pédagogues chercheurs pour des pratiques innovantes* tenu en 2007 à Jonquière ainsi que le 33^e Congrès annuel de l'Association québécoise des troubles de l'apprentissage (AQETA) qui s'est tenu à Montréal en 2008.

² L'article s'intitule *Agir ensemble pour améliorer les pratiques d'intervention à la maternelle en milieu urbain défavorisé*. On peut le consulter en ligne à www.acelf.ca

RÉFÉRENCES

Capuano, F. et coll. (2001). « L'impact de la fréquentation préscolaire sur la préparation scolaire des enfants à risque de manifester des problèmes de comportement et d'apprentissage à l'école », *Revue des sciences de l'éducation*, vol. XXVII, n° 1, p. 195-228.

Deslandes, R. (1999). « Une visée partenariale dans les relations entre l'école et les familles : complémentarité de trois cadres conceptuels », *La Revue internationale de l'éducation familiale*, vol. 3, n°s 1 et 2, p.31-49.

Hamel, M. (1995). « Les services d'éducation et d'intervention pour la petite enfance », dans N. Royer (dir.), *Éducation et intervention au préscolaire*, Boucherville, Gaëtan Morin éditeur, p. 3-28.

MEQ (1992). *L'impact des interventions éducatives précoces en milieu socio-économiquement faible sur la situation scolaire des élèves sept ans après leur entrée en première année du primaire*, Québec, Direction générale de la recherche.

Miron, J.-M. (2004). « Les services préscolaires et la famille : un partenariat à créer », dans N. Royer (dir.), *Le monde du préscolaire*, Montréal, Gaëtan Morin éditeur, p. 225-244.

St-Arnaud, Y. (1999). *Le changement assisté*, Montréal, Gaëtan Morin éditeur.

Terrisse, B. et Boutin, G. (1994). « Recherche et intervention auprès de jeunes enfants en difficulté : bilan et perspectives », dans B. Terrisse et G. Boutin (dir.), *La famille et l'éducation de l'enfant. De la naissance à six ans*, Montréal, Les Éditions Logiques, p. 25-40.